

La Jalousie

et

La Figure de Médée

Séminaire sur la prégnance du phénomène « jalousie » et sur les mythes qui la personnifient – dont particulièrement la figure de Médée.

Séminaire #1 14 octobre 2016

Enrique Pardo

Document pdf du Powerpoint présenté, commenté et discuté lors du Séminaire d'Etudes Culturelles du 14 octobre 2016. Prochaine réunion le vendredi 28 octobre – toujours à la Villette

Information sur les séminaire et laboratoires :

<http://www.pantheatre.com/4-etudes-culturelles.html>

Ce document est une version amplifiée et anotée (avec liens internet) grâce notamment aux commentaires et questions des participants.

Ce livre, qui m'a fait rouvrir le dossier *Jalousie* (le *Festival Mythe et Théâtre* 2001, à la Nouvelle Orléans, avait comme thème La Jalousie), est en fait d'une impressionnante histoire culturelle de la jalousie : depuis la prudence d'Aristote et le stoïcisme de Sénèque (...*éradiquez les émotions ou vous finirez comme Médée, à coups de meurtres!*) à nos jours.

Giulia Sissa y défend la colère « aristocratique », l'ire de Médée, et parle bien plus de passion que d'émotions. La colère est une réaction « aristocratique », et, avec Aristote encore, elle ajoute : ceux qui ne la manifestent pas « sont des esclaves ». Elle se confronte entre autres au féminisme marxiste : la jalousie comme reflexe propriétaire – notamment de « la femme objet » - en net désaccord avec Simone de Beauvoir.

Il y a dans les prises de position de Giulia Sissa des mises en question à tous niveaux, psychologiques, philosophiques, politiques, personnels aussi – elle l'admet. Et si, comme je le pense, on n'a pas fini d'ajuster nos positions par rapport à la jalousie, une chose est certaine : qu'est-ce que j'ai apprécié le ton sur lequel elle l'adresse ! Et comment elle se démarque des idéologies qui veulent bannir ou transcender la jalousie, ou faire de sa souffrance du « kitsch... édifiant » (en accord avec Milan Koundéra).

Consultez les deux pages extraites du livre, que j'ai qualifiées de *manifesto*, et envoyées au préalable aux participants du séminaire (dont le passage sur le kitsch.) Sur <http://www.panthetre.com/pdf/6-giulia-sissa-extrait.pdf> - Les archives du Festival 2011 sur la Jalousie seront mis en ligne bientôt.



Roy Hart et la « conquête de la jalousie »

Notes 1 Deux citations

« ... entre 1968 et son décès en 1975, les années durant lesquelles j'ai travaillé avec Roy Hart, je peux dire que le thème principal fut « la conquête de la jalousie ». Ces années-là se voulaient « révolutionnaires », et Roy Hart n'était pas le seul à vouloir combattre ce que signifiait alors la jalousie. Mais pour lui le combat (« j'ai agressé mon corps pour me rapprocher de toi » - toi spectateur, autre. Citation du poème de Serge Béhar dont il fit, à mon avis, son manifeste) se faisait par « la conquête » de la voix, par une philosophie du chant (*singing*). Et il n'était pas un enfant de chœur. » Enrique Pardo. Extrait de la présentation du séminaire sur <http://www.pantheatre.com/pdf/6-Jalousie-Medee.pdf> Pour BIODRAME voir www.pantheatre.com/pdf/6-PP-2014-Biodrame.pdf (extraits)

« En tout cas je pressens intuitivement, comme vous, où sont mes sympathies. Je vais travailler sur votre très forte réaction contre l'idée même d'une « conquête de la jalousie » - mise en question que je partage aujourd'hui, mais que j'ai vécue intensément autour de 1968 (j'avais 22 ans !) Et si je vous ai semblé endosser le rôle d'avocat de la défense de Roy Hart, c'est que je continue à m'intéresser (et à certains égards à défendre avec militance) des aspects de son génie – en prenant acte de son « suicide » comme vous avez suggéré. Je pense notamment à sa mobilité antinomique (et au lien entre mobilité, antinomie et accident de voiture, je sais...) – un esprit qui lui venait, à mon avis, en grande partie de son héritage talmudique – et bien sûr aussi de la contre-culture ambiante – dont le modèle de Gurdjieff. » Enrique Pardo. Extrait email à Xavier Papaïs, 12/10/2016.

Roy Hart et la « conquête de la jalousie »

Notes 2

Lors du dernier séminaire du 14 octobre, nous avons longuement parlé autour de ces questions, et notamment de l'accident de voiture de 1975 qui a coûté la vie à Roy Hart, à son épouse, Dorothy Hart, ainsi qu'à la jeune comédienne, Vivienne Young – son amante. Termes, situations, idéalismes – et tragédie - qu'il faut méditer avec une attitude aussi adulte, ouverte et lucide que possible. Le quatrième passager dans cet accident survécut; c'est un ami proche et cher, et il était l'amant de Dorothy Hart.

Personnellement je ne pourrais pas me prononcer pour une interprétation univoque d'un tel événement. D'ailleurs, s'il y a une chose que j'ai apprécié dans l'enseignement de Roy Hart, c'est bien son génie herméneutique et sa sagacité casuistique – ce que j'ai appelé son antinomie. Je répète : la « conquête » de la jalousie était dans l'air révolutionnaire et héroïque du temps. Cet accident mortel s'est produit immédiatement après que Roy Hart ait reçu des critiques féroces sur le spectacle qu'il venait de présenter avec sa troupe – dont j'étais. C'était en Autriche, pays qui avait vu l'émergence d'un des mouvements d'avant-garde les plus radicaux, transgressifs et violents de l'époque : le mouvement actionniste. Le dialogue de sourds et le choc des idéalismes fut très violent.

Voir www.pantheatre.com/pdf/2-AF15-TR.pdf notamment sur les critiques faites à l'époque.

Il y avait aussi les pressions sociétales (plus de quarante personnes « suivaient » Roy Hart, scindées en deux: un groupe en tournée, l'autre travaillant à aménager le château de Malérargues, dans le Gard). Les pressions financières – dont la rupture récente avec l'un des deux compagnons de route qui soutenaient l'ensemble de son entreprise – au moment où se finalisait la signature du contrat d'achat de Malérargues, contrat d'achat qui se fit pratiquement sans un sou, mais qu'il allait falloir financer.

Lors d'un récent échange - ardu mais explicite - Xavier Papais fut tranchant dans son refus de la notion de « conquête » de la jalousie, proposant plutôt *maîtrise* – et non pas tant maîtrise de la jalousie, mais *maîtrise de soi*. Je pense que sur ce point nous serions d'accord, et avec Giulia Sissa. J'ai mis la notion de « conquête » entre guillemets parce qu'elle était dans l'esprit révolutionnaire et héroïque des temps.

Prochain séminaire

Lors du prochain séminaire je proposerai des réflexions sur les liens entre la jalousie et le « travail » vocal proposé par Roy Hart. Notez que j'insère ici la notion de « travail » aussi entre guillemets. C'est très important, j'y reviendrai.

Un interlude

A présent un interlude, un répit dans ce compte rendu: un détour mytho-poétique chez Orphée, extrait de la présentation du ***Festival Mythe et Théâtre*** 2013 dont le thème était *ESPRIT(s)* - au pluriel - et relatif au travail et à l'exigence de pensée que notre thème requiert.

Interlude

ESPRIT(s) au pluriel.

En 334 avant JC la rumeur court qu'une statue d'Orphée, à Piérie, en Macédoine, a été trouvée trempée de sueur. Pour le devin Aristandre de Telmessos ce prodige prédit que poètes et chanteurs vont devoir suer à grosses gouttes pour rendre compte et célébrer les exploits du prince qui venait de naître: Alexandre le Grand.

2013 : le 20e siècle doit maintenant clore son bilan – surtout en ce qui concerne les résultats de son scepticisme scientifique. Il faut rappeler Orphée pour entamer une révision radicale de la nature et de l'imp-act des ESPRIT(s) - j'entends : des frontières de la spiritualité, de psyché, de l'imagination, des émotions, des rêves. En d'autres termes: la fiction et le théâtre comme laboratoires de la pensée : ESPRIT(s). Etant donnée la résistance résiduelle, il va falloir mouiller la chemise !

La raison de cet interlude ne peut qu'être évidente pour tous – relatif à son placement dans cet exposé et à son contenu – contenu qui lui aussi a un lien avec une autre remarque de Xavier Papaïs : « la jalousie est un phénomène que je relie à l'animisme ».

Pour information sur les séminaires dirigés par Xavier Papaïs: *Ars Magica*, et ceux avec Pierre Caye, *Ars Technica*, sur

www.pantheatre.com/pdf/6-papais-2016.pdf

Festival Mythe et Théâtre 2013 : www.pantheatre.com/2-MT13-fr.html



Deux réflexions sur la jalousie.

1 - James Hillman

Dans *La Trahison et Autres Essais*, Editions Payot, Paris – James Hillman fait référence au mariage de Didon et d'Enée dans l'Enéide de Virgile et à la différence catastrophique des contrats. Contrairement à Médée, Didon se suicide en apprenant qu'Enée est reparti (le lendemain!) Hillman élabore sur la différence fondatrice entre l'hymen d'Aphrodite (protectrice et guide d'Enée vers la fondation de Rome, et pour qui le mariage peut être un *one night stand*... l'affaire d'une nuit), et l'hymen de Héra (épouse de Zeus, partenaire archétypale et à égalité dans l'entreprise maritale - selon son contrat à elle) - d'où ses terribles jalousies, qui déclenchent bien 50% de la mythologie olympienne. La jalousie pour nous, humains, d'un point de vue mythique, serait une erreur de contrat archétypal, une mauvaise consultation de la charte divine, que ce soit la charte du moment ou celle de notre nature – le code de l'âme, comme dirait Hillman. *The Soul's Code*, qui fut son *bestseller*...

Ailleurs, dans le même recueil mais sur un autre registre, Hillman ajoute: « La trahison survient précisément au sein de ces relations intimes qui permettent la confiance primordiale. Nous ne pouvons être vraiment trahis que lorsque nous faisons vraiment confiance : par nos frères, nos amants, nos maris ou nos femmes et non par nos ennemis ou par des inconnus. Plus il y a d'amour et de loyauté, plus on est impliqué et engagé, plus la trahison est grande. La confiance contient en elle-même le germe de la trahison. » (James Hillman)

2 - Rafael Lopez-Pedraza

Dans son livre, *Hermès et ses Enfants dans la Psychothérapie*, Editions Imago, Paris, 1980, Rafael Lopez-Pedraza commente l'une des plus grandes scènes de jalousie de la mythologie grecque, ou en tout cas la plus vociférante! Il écrit que la jalousie a un aspect pornographique qui fait qu'elle nous révèle (souvent comme par magie) et nous fait faire ensuite une fixation précisément sur l'image sexuelle qui va nous brûler.

Lors du séminaire j'ai raconté en détail cette histoire en soulignant la cruauté comique de la jalousie. La voici en télégramme : Héphaïstos, le Vulcain romain, dieu de la forge (métallurgiste marxiste selon certains) est né d'une sorte d'erreur de sa mère (voulant rivaliser avec la brillante progéniture adultère de son mari, Zeus). Le gosse, pas surprenant, est un tel brailleur que son père le jette par la fenêtre. Il grandit au fond de la mer avec les Néréïdes qui font de lui le plus grand des orfèvres. Il sème ses bijoux sur la plage où se promène sa mère, Héra, qui les ramasse et demande qui en est l'auteur génial. Héphaïstos se révèle et lui construit un trône, un trône-*drone* qui décolle et la soulève dans les airs. Il refuse de la faire redescendre. Zeus à bout de nerfs commet son erreur habituelle: « Je te donne ce que tu veux, mais descends ta mère... » Catastrophe: Héphaïstos demande Aphrodite en mariage. Celle-ci accepte sans problème, et, bien sûr lorsque son mari travailleur est à la forge elle trahit le lit conjugal avec le plus beau des amants: Arès-Mars lui-même. Héphaïstos, pris de jalousie – « comme par magie » - construit un filet invisible qui tombe et fixe au lit les amants infidèles. Il se met à brailler et les dieux (mâles) descendent. Poséidon propose un compromis financier. Apollon renvoie la question sur Hermès. Hermès répond que le scandale et le fragrant délit vaudraient le coup si c'est pour coucher avec Aphrodite. Lopez-Pedraza, en bref, pense que Hermès traverse la jalousie en fait aussi de façon pornographique, sans se faire le moindre souci pour les questions de dignité – ce qui enrage tous les autres dieux, sauf Aphrodite, probablement, et, je suspecte, Zeus, qui a toujours eu un faible pour Hermès.

Médée - Le Mythe

- ***La Toison d'Or***
- ***Jason***
- ***L'Argonautica***
- ***Médée, princesse de Colchide***
- ***Le retour à Corinthe***
- ***Corinthe, Glaucé***

- ***Euripide*, 431 avant JC**
- ***Apollonius Rhodius*, IIIe s. avant JC**
- ***Sénèque*, 16 après JC**
- ***Ovide*, † 17 après JC**

Tous les noms et épisodes du mythe sont aujourd'hui accessibles sur internet. J'y reviendrai lors du prochain séminaire.

Ovide a écrit une tragédie intitulée Médée – Petronius (?) aurait dit qu'il aurait donné celles d'Euripide et de Sénèque pour celle d'Ovide, aujourd'hui perdue! Encore une fois, peut-être la plus grande partie des métamorphoses d'Ovide sont déclenchées par la jalousie.

Autres Balises

Nous avons déjà visité *La Jalousie* : ce fut le thème du **Festival Mythe et Théâtre 2001** à la Nouvelle Orléans, la ville de Tennessee Williams et de William Faulkner.

Une anecdote: lors d'un atelier une jeune comédienne se met dire son texte. La dramaturge et actrice **Catherine Rogers** était assise près de moi, et je sens qu'elle se dresse tout d'un coup électriifiée – pourtant quelqu'un de délicat, fine et réservée.

Elle interpelle férocement la comédienne: « Comment oses-tu dire ce texte? D'où tu le tiens? » Il était extrait d'une pièce écrite par l'écrivain qui avait été son professeur d'écriture théâtrale, une pièce, elle découvre, basée sur les rapports amoureux qu'ils avaient eu et qui s'étaient très mal terminés pour elle. Elle n'était pas au courant. La comédienne avait trouvé le texte par hasard.

Prochain séminaire: vendredi 28 octobre – projections d'extraits vidéo de 3 œuvres :

Giasone e Medea : Postmortem – création à Milan, 1998, avec six comédiennes, chacune ayant composé sa propre Médée.

Médée, film de Pasolini (1969), qui réussit le coup d'éclat d'avoir Maria Callas dans le rôle de Médée. Son Jason est un jeune loubard absolument minable, et le contraste avec la grande Callas est épouvantable (le film aussi, pour beaucoup de gens, et comme toujours avec Pasolini).

Médée, de Lars von Trier, 1988 : un de ses premiers films. Les magnifiques scènes d'ouverture bouleversent complètement le scénario classique : la nouvelle fiancée de Jason, Glaucé, cause de toutes les jalousies, est ici une magnifique jeune princesse « qui a tout compris ».

Jason and Medea

POSTMORTEM

Conceived and directed by

Enrique Pardo

Written in collaboration with

Francesco Scarpelli

Produced by

MIMANDIROSE ENSEMBLE

a company founded by Giovanna Lué and five actresses who worked and trained with Enrique Pardo from 1993 to 1998.

Subventioned by the Comune di Milano.

Created on November 12th 1998, at the CRT Milan

with Sara Luigina Donzelli, Claudia Dulitchi, Giovanna Lué, Elisabetta Pogliani, Antonietta Storchi, Paola Zecca.

Dramaturgy: Francesco Scarpelli.

Lights: Alessio Rongione.

Scenography: Nicola Quagliarella and Diego Taverni.

Music from The Rolling Stones.

Programme Notes - 1998

There is an unhappy and violent ghost imprisoned in Medea's mythical grave. It has haunted opinions and ideologies through the ages, and is very active today. This performance is an exhumation that lets loose its contradicting voices and tries its hand at an updating POSTMORTEM. It calls on 8 conflicting witnesses:

- 1 - Euripides, "the inventor of soap opera"** and the main culprit in this affair. He started it by downgrading Jason, the Athenian civic hero par excellence, the model of responsible political education, the future prime minister. The judges of Athenian tragedy were obviously outraged at what they saw as Euripides' sensationalism, and his defence (once again!) of foreign women. He got the last prize at the competition in 431 BC, and was stone-walled by the establishment. But, his Medea was (of course) an instant success in terms of gossip, and hit the covers of all the current Novellas 2000 glossy magazines. It became the most rewritten play in late antiquity.
- 2 - Apollonios of Rhodes**, the Alexandrian author of the "Argonautica", tells the whole story from A to Z, including his version of the Medea affair, elaborating on all the gossip Euripides refers to: the travels, the meeting with Medea, the transactions, the many betrayals, the scenes of jealousy, etc. We meet a post-heroic Jason dealing quite successfully with his mission, but falling into deep trouble with the Colchian princess, whose magical help he accepts and without which he could not have succeeded.
- 3 - Seneca uses Euripides' Medea** to build a massive negative case for his ideology: "Stay away from erotic passion!". His is a stoic's prosecution of Medea, and of women. His Medea is the ultimate negative queen of the night flying off in a dragon-drawn chariot, to "where there are no Gods" - certainly not Seneca's!

- 4 - Ovid's Medea** is an enigma. In his *Metamorphoses* she is the Queen of Witches, but unfortunately Ovid's only tragedy - *Medea* - has been lost! A major Roman author is supposed to have said that he would give all of Seneca's tragedies for Ovid's *Medea*...
- 5 - Valerius Flaccus** is a little known Latin author who wrote his version of the "*Argonautica*", exaggerating Apollonius' Alexandrian pastoral take. His *Medea* is an innocent and magical maiden, a kind of Lolita, who charms the old dragon out of his wits.
- 6 - Christa Wolf** turns the whole affair upside down: she totally redeems *Medea*, pleading not guilty on all charges: no murder of her brother, no boiling of Peleas, no burning of the new bride, no infanticide, no jealousy! She opposes Seneca on all counts, and presents a contemporary feminist defence of *Medea*.
- 7 - Heiner Müller's Medea Material** accuses her sons of being hypocritical little actors, before slitting their throats. Interestingly, both Müller and Christa Wolf lived in East Germany, the former communist GDR. One gets the feeling that Müller's *Medea* is a nihilistic allegory for the collapse of ideologies, while Christa Wolf tries to salvage some dream scraps of an utopian matriarchal communism.

8 - Bill Clinton. (1998)

From the onset of this project - well before the revelations about Monica's blue dress, that can link up with Euripides' lethal dress, (the wedding dress with which Medea burns Glauce, Jason's new fiancée) - I declared that my idea of the contemporary Jason was Bill Clinton: not a hero (à la Kennedy or Eisenhower), but a much more clever, efficacious and ambitious politician, one who is truly concerned with dynamic social compromise. The Monica Lewinsky affair seems not to have any of the mythological passion of Jason and Medea, and Clinton, not unlike Jason, behaved like an immature teenager. But, the scandal corrodes a civic model, it degrades a politician and with him the notion and reality of politics.

Dès le début de ce projet - bien avant les révélations sur la robe bleue de Monica, qui pouvait servir de lien avec la robe mortelle d'Euripide, (la robe de mariée avec laquelle Médée brûle Glaucé, la nouvelle fiancée de Jason) – j'ai déclaré que mon idée d'un Jason contemporain était Bill Clinton: pas un héros (à la Kennedy ou à la Eisenhower), mais un politicien beaucoup plus habile, efficace et ambitieux, et qui voulait adresser un compromis social dynamique. L'affaire Monica Lewinsky semble ne pas avoir la passion mythologique de celle de Jason et Médée, et Clinton, tout comme Jason, s'est comporté en adolescent immature. Mais, le scandale corrode un modèle civique, il dégrade un homme politique et avec lui la notion et la réalité de la politique.

Note 19/10/2016 : Ne parlons pas, ou plutôt si, parlons du barrage diffamatoire contre Hilary Clinton pour essayer d'arrêter une femme de devenir présidente des Etats-Unis! Et des échos inversés du désespoir meurtrier de Médée... Espérons que Hilary Clinton et sa santé tiendront bon. Linda Wise me dit avoir regardé une vidéo où Obama humilie en public Donald Trump, il y a quelques années – peut-être trop. Je pense aussi à l'épouse de Trump. Euripidien.